

m'avez dit : adieu ! et vous êtes retournée vers le divin Maître avant de m'avoir pris la main pour me présenter à lui... Ô mère ! c'est votre enfant ! ô sainte ! c'est votre fille et votre disciple !

Elle pria, elle pleura...

Elle entendait chanter autour d'elle des cantiques d'action de grâce, mais un dernier déchirement se faisait encore en elle...

La supérieure l'accueillit avec effusion. Elle se souvenait de la lettre qu'elle avait reçue...

Stylite fut immédiatement admise au nombre des postulantes.

Son noviciat commença bientôt.

Elle s'élançait dans les sentiers de la ferveur avec un zèle qu'admiraient ses sœurs, ses compagnes ; elle ouvrait toutes grandes les ailes de son cœur pour aller rejoindre le Bien-Aimé...

Sa mère la quitta, comprenant enfin qu'une semblable créature n'était pas faite pour le monde, et qu'elle devait se consoler de s'en séparer, par la pensée que dans les sentiers vulgaires le bonheur lui eût été impossible.

Victorine écrivit de longues lettres à la novice ; elle devait, dans six mois, entrer chez les sœurs de Charité et commencer son apostolat.

Ces deux âmes, l'une naïve, l'autre élevée, s'entendaient toujours au pied de la croix, et c'est le propre de la religion de faire que les forts aiment les faibles, et ceux qui sont instruits les ignorants.

Stylite à partir de ce jour, se perdit en Dieu.

Les vies semblables à celle qui devint sa vie se résument en deux mots : intercéder et souffrir !

L'intercession, parce que le Sauveur a dit : *Demandez et vous recevrez.* La souffrance, parce que *s'il fallait que le Christ souffrît afin qu'il entrât dans sa gloire*, ceux qui tiennent à honneur d'être ses disciples, doivent comme lui, vaincre à la fois la chair aussi bien qu'ils ont vaincu le Prince du monde.

Nous savons que, sur ce point, nous serons encore moins compris que sur tous ceux qui touchent aux précédentes questions religieuses que nous avons traitées.